Document generated on 07/14/2025 5:06 p.m.

Études littéraires africaines

MALZNER (Sonja), PEITER D. (Anne), dir., *Der Träger : Zu einer « tragenden » Figur der Kolonialgeschichte*. Bielefeld : Transcript Verlag, 2017, 392 p. – ISBN 978-3-8376-3753-3

Ninon Chavoz

Number 46, 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1062294ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1062294ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chavoz, N. (2018). Review of [MALZNER (Sonja), PEITER D. (Anne), dir., *Der Träger : Zu einer « tragenden » Figur der Kolonialgeschichte*. Bielefeld : Transcript Verlag, 2017, 392 p. – ISBN 978-3-8376-3753-3]. *Études littéraires africaines*, (46), 203–205. https://doi.org/10.7202/1062294ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

religieux dans *Au nom du Christ* (1993), du réalisateur ivoirien Roger Gnoan M'Bala, tandis que Benoît Turquety étudie les conditions d'émergence et de diffusion des fictions vidéographiques nigérianes au début des années 1990.

Enfin, la recherche de Christine Le Quellec Cottier s'attache à dégager la critique de l'aporie qui la guette, entre constitution d'un ensemble cohérent, affranchi cependant de la « forte préoccupation culturaliste » qui l'a fondé (Garnier, 2007), et prise en compte d'une dimension transnationale d'ailleurs bien antérieure au *global turn*, et préexistant aux tentatives d'histoires littéraires nationales qui se développent dans les années 1980. La proposition consiste alors à « sérier les textes en fonction des types de voix qui mettent en scène une ou des Afriques, concrète ou diffractée, des voix qui perçoivent le monde depuis un imaginaire ou une expérience donnés pour africains » (p. 241). Vaste recomposition, on le voit, entraînant une véritable « révolution » (p. 240) dans un double affranchissement de la chronologie et de la référence auctoriale, cette dernière notamment impliquant une déliaison du marquage identitaire. Une recomposition à même, selon l'autrice, depuis une typologie de l'*ethos* (cosmopolite, mémoriel, etc.) en jeu dans chaque œuvre, de « dépasser les polarités qui conditionnent encore nos références critiques » (p. 250). Certes, il ne manque sans doute pas d'objections à un propos aussi radical qu'ambitieux. Mais l'on ne saurait méconnaître la stimulante et salutaire invitation à se départir ainsi de l'*ethos* catégorisant qui obnubile encore tant de lectures.

■ Catherine MAZAURIC

MALZNER (SONJA), PEITER D. (ANNE), DIR., *DER TRÄGER : ZU EINER « TRAGENDEN » FIGUR DER KOLONIALGESCHICHTE*. BIELEFELD : TRANSCRIPT VERLAG, 2017, 392 P. – ISBN 978-3-8376-3753-3.

Les contributeurs sollicités dans cet ouvrage relèvent indubitablement un défi : celui de conjuguer leurs spécialisations disciplinaires variées – littérature, histoire, philosophie, études culturelles, histoire de l'art – pour percer l'angle mort que constitue la figure du porteur. Comme le rappelle Sonja Malzner en se fondant sur la typologie proposée par Nicole Colin et Joachim Umlauf, ce dernier reste en effet un « intermédiaire involontaire » (p. 357), dont on sollicite plus la performance physique ou technique que les facultés d'intercession interculturelle. Il s'agit donc en premier lieu de restituer sa place à un acteur négligé par l'historiographie occidentale, et

plus encore par une propagande coloniale avant tout soucieuse de mettre en valeur l'exemplaire témérité des explorateurs, véritables « porteurs » du projet colonial (*Verantwortungsträger*) et détenteurs, dans les termes d'Hannah Arendt, d'un « monopole de la responsabilité ». Traçant un panorama qui va de Pierre Savorgnan de Brazza louant la docilité des Batékés (Sylvère Mbondobari) à André Gide évoquant « l'attachement réciproque » qui l'unit à ses porteurs dans *Voyage au Congo* (S. Malzner), l'ouvrage entend induire un changement de focale en plaçant au premier plan une silhouette habituellement reléguée à la marge ou occultée par un effet de masse. Comme le soulignent les auteurs, l'attention accordée à la figure du porteur conduit donc à réitérer la pesée du fameux « fardeau de l'homme blanc » de Rudyard Kipling et invite à mettre en œuvre une dialectique du porteur et du porté fondée sur la fluctuation des rapports de force en situation de « crise permanente » (Andreas Greiner).

Plusieurs constats sont récurrents dans les seize contributions que rassemble ce volume. Le plus fréquent consiste à souligner la position paradoxale d'une figure dont la reconnaissance est inversement proportionnelle à son utilité sur le terrain : à plusieurs reprises, les auteurs rappellent ainsi que l'entreprise coloniale eût été impossible sans l'entremise des porteurs, et ce, notamment dans les régions où les contraintes climatiques interdisaient le recours aux bêtes de somme. Une autre remarque fréquente concerne les mauvais traitements imposés aux auxiliaires de la colonisation : en témoigne avec insistance la double reproduction d'une photographie empruntée aux *Voyages en Afrique* d'Hélène de France, figurant un porteur à l'agonie, vu de dos, allongé sur le flanc (p. 61 et p. 367). Plusieurs contributions (Andreas Greiner, Harouna Barka) évoquent également des formes de résistance ou de résilience des porteurs – qu'il s'agisse de mouvements de grève ou au contraire de tentatives de rapprochement avec l'autorité. L'article de Clemens Gütl s'attache ainsi au cas de Mori Duise, un porteur que le médecin austro-hongrois Robert Stigler fit venir jusqu'à Vienne pour étayer grâce à lui ses hypothèses raciologiques.

Si la voix de Mori Duise peut encore être entendue aujourd'hui grâce aux enregistrements conservés à l'académie des sciences autrichienne, l'enjeu de l'ouvrage est bien de placer au cœur du propos un acteur non seulement soumis aux violences impérialistes, mais également voué par sa fonction au silence, voire même à une certaine passivité (p. 34) : en ce sens, le porteur se distingue d'autres figures du truchement comme celles de l'interprète. Son mutisme justifie sans doute qu'il n'ait pas connu la même fortune littéraire

que ce dernier : on ne trouvera dans ce volume la mention que d'un roman, *Le Silence de la forêt* d'Étienne Goyémidé (encore l'article de Sylvie Kandé porte-t-il en premier lieu sur l'adaptation cinématographique proposée par Bassek ba Kobhio). Adossé à une collection de photographies visibles en ligne [3], l'ouvrage accorde en revanche la part belle à une histoire des représentations iconographiques. Mareike Vennen évoque par exemple le rôle que jouèrent les porteurs dans la mise en scène propagandiste d'une expédition paléontologique allemande menée sur le site de Tendaguru entre 1909 et 1911. Niels Hollmeier montre, quant à lui, comment la montée du nazisme induit une transformation du cinéma colonial, qui substitue à la représentation du frère d'armes noir celle de porteurs ou de patients soumis.

La collection d'articles et d'images ainsi rassemblée frappe assurément par sa diversité : non contente de traiter des ères coloniales et post-coloniales (Esaïe Djomo), elle démontre que le portage constitue aussi une réalité précoloniale, voire même une constante anthropologique que Jean-Pierre Tardieu rattache à la tradition des cérémonies masquées. Plus encore, les contributions se distinguent par un certain éclatement géographique : comme en témoigne le sommaire établi en fonction d'un découpage aréal, elles évoquent successivement l'Amérique du Sud, l'Afrique de l'Est, l'Afrique de l'Ouest, enfin l'Afrique centrale et méridionale. Cette diversité est également manifeste dans l'acception plus ou moins large de ce qu'est un « porteur » : la catégorie se révèle assez labile pour autoriser des glissements vers les mineurs de Sebastião Salgado (Anne D. Peiter), vers les habiles nautoniers que sont les Krous (Marianne Zappen-Thomson) ou vers les soldats noirs (« Askaris »). Peut-être faut-il voir dans cette dispersion l'indice d'une faiblesse ou d'une insuffisance rhétorique de la figure du porteur, le meilleur gage en étant sans doute la teneur tautologique de la dernière phrase de l'ouvrage : *Der Träger ist ein Träger*, « le porteur est un porteur ».

■ Ninon CHAVOZ

[3] http://www.ihoi.org/app/photopro.sk/ihoi_expo/publi?docid=111156&lang=fra